

L'espace habité, générativité et conservatisme, cas d'El Kantara, Biskra Inhabited space, generativity and conservatism, the case of El Kantara, Biskra

Hamouda Abida ^{*1}, Outtas Saliha ²

¹ Université Batna 1, laboratoire enfant, ville et environnement, ha_abida@yahoo.fr

² Université Constantine 3, laboratoire architecture bioclimatique et environnement

Date de réception. : 16/02/2021

Date d'acceptation: 03/12/2021

Résumé: la maison à El-Kantara a connu durant des siècles, des transformations d'ordres spatial en réponse aux exigences de la vie quotidiennes et à l'essor économique et technique. Avec ces nouvelles exigences les pratiques de l'espace changent et les formes spatiales changent aussi. Ces pratiques ont subi des influences exogènes (colonialisme français) et endogènes selon les coutumes locales. En analysant ces transformations et ces évolutions dans l'habitat kantari il a été remarqué que des doublures des espaces traditionnels existent dans l'habitation moderne. Malgré le bouleversement dans la conception architecturale d'El Kantara, les pratiques au niveau de certains espaces tels que la *sguifa* et le *haouche* persistent quand même, marquées par la recherche symbolique de l'intimité et la centralité.

Mots clés: habitat ; El Kantara ; transformation ; espace domestique ; formes d'habitat

Abstract: the house in El-Kantara has known for centuries, transformations of spatial orders in response to the demands of daily life and to economic and technical development. With these new demands the practices of space change and the spatial forms change too. These practices have undergone exogenous (French colonialism) and endogenous influences according to local customs. By analyzing these transformations and evolutions in Kantari housing, it was noticed that linings of traditional spaces exist in modern housing. Despite the upheaval in the architectural conception of El Kantara, the practices at the level of certain spaces such as the *sguifa* and the *haouche* still persist, marked by the symbolic search for intimacy and centrality.

Keywords: dwelling; El-Kantara; transformation; domestic space; forms of habitat.

Introduction

Tout type d'habitat, son mode de localisation, son style architectural, le matériau de construction utilisé et la manière dont les espaces intérieurs sont organisés ne sont pas seulement liés à une conception utilitaire de la maison, c'est aussi l'expression matérielle d'un modèle culturel du mode de vie social. Dans cette perspective, la maison est une institution créée dans toute une série d'intentions et n'est pas seulement une structure. Si pourvoir d'un d'abri est la fonction passive de l'habitat. Son but actif est la création de l'environnement le mieux adapté au mode de vie d'un peuple (Rapoport, 1972).

L'habitat est souvent présenté par les sciences humaines comme un microcosme à l'image de la société : c'est en analysant son organisation que l'on parvient à étudier les modes de vie, de penser ou d'agir des individus, en tout temps et en tout lieu. A travers les siècles, de nombreuses évolutions ont bouleversé les rapports sociaux au plus profond des pratiques domestiques, au point de créer de nouvelles manières d'habiter.

* Auteur correspondant

Plusieurs études ont mis en lumière les rapports d'interdépendance entre l'habitat et tous les aspects de la vie sociale. Levi-Strauss (1958) mesure les conséquences de l'organisation de l'espace sur l'existence des cultures, leur transformation voire leur disparition. Malgré les apports exogènes, les modes d'habiter et les modèles venues enrichir les techniques anciennes, les habitants savent préserver l'expression de leur culture. La maison d'origine en son nouvel appareil nourri de modèles importés sera reprise pour rester en conformité avec la tradition. La modernité est intégrée, on lui concède une place, mais la condition de cette concession est, à l'échelle de l'ensemble culturel familial, un renforcement progressif de la sacralisation de la maison d'origine (Lancret, 2003).

la complexification de la société bouscule les manières traditionnelles de concevoir l'habitat et crée de nouvelles cultures de l'habiter. De nouveaux besoins apparaissent et constituent une demande d'innovation. Toutefois, l'homme parvient à adopter une manière unifiée de penser et d'agir, partagée, du moins dans son groupe familial et social, à savoir, selon les termes de P. Bourdieu, l'habitus.

El Kantara est une oasis située au piémont du versant sud ouest des Aurès et faisant face au Sahara. Elle présente quelques différences par rapport aux villages aoussiens. En n'étant pas repliée sur elle-même, tout en préservant son intimité, elle s'ouvre sur le monde par le biais du chemin caravanier qui a pris naissance sur le legs romain. Son aspect géographique lui doit sa situation sur l'axe le plus important reliant le nord et le sud mais aussi cette importance apparaît dans le nombre des fortins très rapprochés assurant la sécurité des convois (Bouchareb, 1992). Cet axe emprunté jadis par les caravanes venant des oasis du sud favorisait les échanges avec d'autres groupes sociaux, et donc son expansion économique (Chelli, 2007). Relativement à cet emplacement stratégique, plusieurs sociétés s'y étaient juxtaposées : romaine, berbère, arabe et enfin coloniale française. Chacune de ces sociétés, par le biais de sa culture, s'était construite un espace à son image et a eu un impact sur l'espace habité.

l'agglomération présente une trame urbaine juxtaposant trois types de tissus, marquant trois périodes de leur évolution. La cartographie fait ressortir une morphologie constituée d'un ensemble à trois niveaux de tissus agrégés : les villages anciens, le quartier colonial et les zones d'urbanisation programmée, qui sont les quartiers du 1er Mai, du 5 Juillet et du 1er Novembre. Ces configurations urbaines coexistent mais évoluent à des rythmes différents ; le vieux Kantara s'efface au profit du nouveau. Le village colonial, laissé à l'abandon, agonise.

El Kantara s'était formé à l'intersection de deux rivières au centre de la région donnant naissance à trois établissements distincts, chacun hébergera une dachra ou village avec un espace commun en l'occurrence la vaste palmeraie.

Le village rouge est à l'origine du premier groupement. C'est un établissement à caractère défensif, il s'est formé sur une crête donnant sur la palmeraie et la rivière d'un côté et de l'autre elle est située au piémont de « koudiat siwana » à l'ouest et « Djar eddachra » au nord. Comme pour défier les éventuels pillards, les maisons s'accrochent au pied de la montagne pour jeter un regard discret sur les jardins situés en bas. le village blanc qui est un autre pôle de croissance et le plus grand. Il a été créé comme conséquence d'un éclatement obligatoire vu que le premier village se serait saturé. Il en est le prolongement spatial et structurel, et lui constitue une borne opposée limitée par la rivière et la palmeraie d'un côté et l'autre rivière de l'autre côté. Ce village a les mêmes caractéristiques physiques d'ordre défensif. enfin le village noir qui est le deuxième éclatement, il est situé plus au sud à l'intersection des deux rivières et a une taille très petite par rapport aux autres villages. L'urbanisme traditionnel fait place aujourd'hui à une structure urbaine éclatée. Le nouveau tissu est conçu de façon géométrique, facile à tracer, d'exécution rapide et simple à reproduire formant un ensemble de parcelles et de réseaux de circulation aboutissant à un tissu lâche et aéré accentué par le vide constitué par des axes mécaniques larges et longs.

L'étude des transformations en lien avec les modes d'évolution de la maison montre qu'un rapport étroit existe entre la forme et la culture, à chaque forme bâtie correspond une représentation de l'espace essentiellement portée par la culture à un moment donné (Hamouda & Outtas, 2011). De la maison construite en brique de terre crue (*toub*) jusqu'à la villa somptueuse, l'habitation kantarie évolue à un rythme très rapide. Mais qu'en est-il du mode de vie et son rapport à l'espace, a-t-il changé ? Face à ces maisons tantôt barricadées derrière des murs clôtures opaques, tantôt percées d'ouvertures cachées derrière une bâche ou maintenues fermées, il paraît que l'extraversion n'est que figure car l'introversión est ancrée dans l'esprit de l'individu kantari.

Pour vérifier cette hypothèse, on a tenté dans cet article de comprendre les pratiques de l'habiter et leurs évolutions à travers le temps par la méthode d'observation sur terrain.

Les procédés d'observation sur le terrain ont été fondés sur un contact direct et immédiat avec la réalité étudiée. Ce type d'observation fait essentiellement appel aux informations que l'on retire de l'usage des sens, vue et ouïe particulièrement éventuellement complétées par la mise en œuvre de procédés d'investigation documentaire en l'occurrence le relevé de quelques maisons qu'on a estimé représentatives. L'échantillonnage s'est basé sur les maisons construites après l'indépendance et qu'on a divisé en trois générations selon la configuration spatiale et sa relation à l'extérieur.

1. Nouvelles formes de l'habitat individuel

Avant la fin de la colonisation, une vingtaine de maisons étaient construites en 1959 au niveau du tissu traditionnel dans le cadre de l'habitat de recasement. Cette cité de recasement constitue un noyau d'un nouveau tissu, conçu selon une trame orthogonale et annonciateur d'un nouveau type d'urbanisme qui prendra un essor considérable après l'indépendance.

En effet les nouveaux pouvoirs publics poursuivent ce type d'urbanisme, reprenant les mêmes principes d'alignement de petites maisonnettes de deux ou trois pièces avec cour. La première opération dans ce sens fut la construction de 28 logements en 1968 dans le cadre du plan spécial de développement dont avait bénéficié la région des Aurès. Parallèlement à ces lotissements, des quartiers d'auto-construit voient le jour. L'arrivée de nouvelles populations semi sédentaires, la décohabitation familiale ensuite l'abandon des villages anciens avec l'insuffisance des programmes étatiques de relogement avaient impliqué d'autres formes d'habitats auto-construits.

A partir des années 80, l'état prend de nouvelles mesures permettant d'organiser le développement de l'habitat pavillonnaire. Des réserves foncières étaient loties et viabilisées puis vendues par les communes, au début, sous forme de lotissement d'auto-construction, partiellement financées par l'APC, ensuite sous forme de lotissement pavillonnaire. L'auto construit planifié paraît avoir connu différentes générations. Une première est celle des lotissements des années 80s régis par la loi n° 82/02 de 1982 qui offrait une totale liberté aux auto-constructeurs en les dispensant du permis de construire et en mettant à leurs dispositions des plans types. La deuxième génération mettait en exergue l'abandon des plans types pour les permis de construire et l'obligation de recourir aux services d'un architecte pour la réalisation de sa maison. Mais là encore très peu de plans élaborés par les architectes ont été suivis, le permis de construire n'étant, dans la plupart des cas, qu'un dossier administratif et un passage obligatoire pour avoir l'autorisation de construire.

Ce type d'habitat se différencie par sa taille, son architecture et son emplacement dans l'agglomération loin du vieux Kantara. Il a introduit un nouveau type d'architecture, caractérisé par l'absence de mitoyenneté directe, l'usage des modèles architecturaux imitant ceux des villes avec plusieurs niveaux, toit terrasse ou en tuiles, garages, cours et vérandas. Cet habitat nouveau, s'impose comme le modèle de la réussite et de la distinction sociale, (fig.1).

Fig.1. Nouveaux types d'habitat à El Kantara



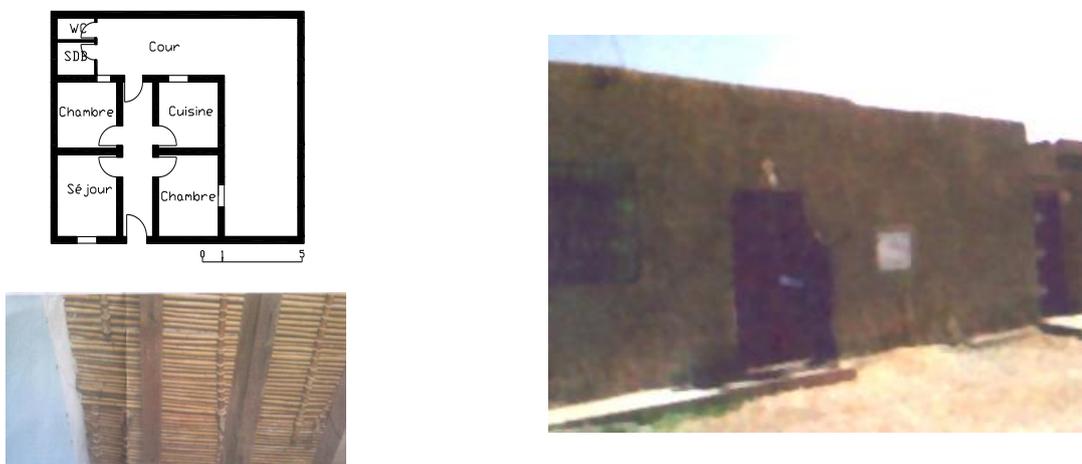
Source : Auteurs, 2012

2. Organisation de l'habitat individuel actuel

2.1. première génération : prémices de l'extraversion :

Après l'indépendance, et autour des années 60 et 70, des constructions populaires portent les prémices de l'extraversion même construite avec des techniques traditionnelles : les parois sont élevées avec le toub de terre et la toiture est recouverte avec les poutrelles de stipes de palmiers et roseaux (fig.2), les murs sont revêtues par du mortier de ciment. L'accès à la maison se fait directement à l'intérieur donnant sur un couloir le long duquel les pièces sont organisées. L'autre extrémité du couloir donne sur la cour qui est désormais périphérique. Les sanitaires seront conçus hors du corps de logis, ils consistent en un WC à la turque et un hammam ou bain traditionnel chauffé au bois, que même les voisins, qui n'en ont pas, peuvent utiliser.

Fig.2. Maison à couloir de l'époque post indépendance : extraversion.



Source : Auteurs, 2011

Le salon est toujours appelé *bit eddiaf*, espace de représentation et de réception des invités. Il est aménagé à la manière traditionnelle par des banquettes, tapis et *meida* ou table basse, (fig.3). Il est placé juste à l'entrée sur le coté gauche, sa fenêtre donne sur l'extérieur. L'habitant accueille le visiteur dans le couloir et l'invite à entrer dans le salon. Les garçons par manque d'espace utilisent cette pièce pour dormir la nuit.



Fig.3. Aménagement intérieur

Bit eddiaf

Bit elgaad

Cousina

Source : Auteurs, 2011

En face du salon se trouve la chambre des parents et l'espace privilégié du chef de famille. Ces deux espaces sont mis en façade près de la porte d'entrée, vue le caractère masculin qui les caractérisent.

Les femmes sont généralement reçues dans une chambre polyvalente appelée *bit legaad*, elle est aménagée avec des matelas à même le sol ou sur canapés, (fig.3). C'est là où la maîtresse de maison vaque à ces travaux domestiques : le métier à tisser, la couture, etc., où les membres de famille se réunissent et où les enfants dorment la nuit. C'est la raison pour laquelle cette pièce se trouve au fond de la maison éloignée de l'extérieur, une forme de préserver l'intimité et maintenir l'introversion.

En face à cette pièce se trouve la cuisine (*cousina*), elle est équipée de façon rudimentaire avec un évier et un plan de travail, une cuisinière, un réfrigérateur et un réchaud (*tabouna*) pour préparer la galette. Les habitudes culinaires traditionnelles persistent toujours et la station assise est la plus privilégiée pour la ménagère.

Le couloir, étant le premier espace d'accès à l'intérieur, sera décomposé en deux entités séparées par un rideau. Le souci est de marquer un point d'arrêt avant d'accéder à l'espace privé, reconduisant ainsi un dispositif traditionnel et permet au seuil et à la porte d'assurer les rites du passage hérités de la tradition, (fig.4).

Fig.4. Rideau partageant l'espace de transition

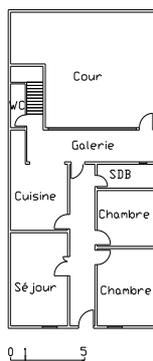


Source : Auteurs, 2012

2.2. Deuxième génération

Dans les années 80s avec l'adoption des techniques de construction nouvelle, le procédé traditionnel est abandonné. La structure poteau-poutre permet d'avoir de grandes portées et peut recevoir d'autres niveaux. L'organisation se fait toujours le long d'un couloir. Vu les dimensions exigües du lot de terrain, la cour est rejeté à l'arrière. Et la façade s'ouvre sur l'extérieur. Le mode de vie tel que décrit plus haut commence à avoir du recul, le métier à tisser se fait de plus en plus rare. La femme, tout comme l'homme, reçoit ses invitées dans le salon, désormais appelée *sala*. La cuisine et les sanitaires sont de mieux en mieux équipés, (fig.5).

Fig.5. Maison à couloir de l'époque post indépendance



Source : auteur, 2011

Ce retournement direct à la rue constitue une réponse plus novatrice à une mutation au niveau de la forme de la maison rurale kantarie, mais avec quelques réserves telles que décrites par D.Pinson (1990) : « *Les percements des voies dans la ville, comme les percements de baies dans les maisons, traduisent ces porosités modernes, tempérées par les réajustements qu'opère la résistance des habitus*

trop brusquement violés». En effet les fenêtres qui donnent sur l'extérieur sont toujours maintenues fermées ou obstruées avec une bâche. De même pour les balcons, conçus mais non utilisés, (fig.6).

Fig.6. Balcons et fenêtres cachés



Source : Auteur, 2012

Ces maisons font composer une configuration de ce que C. Geertz (Geertz, 1985) nomme « *les fragments empruntés de modernité et les reliques épuisées de la tradition* ». Basé sur cette observation, il est possible de soutenir que les transformations faites dans la conception d'une maison ne peuvent pas seulement signifier la transformation d'une société, d'un style de vie introverti à extroverti ou la diminution des seuils qui ont autrefois tenu les étrangers loin du royaume domestique. Elles peuvent juste avoir eu l'intention de remplacer le vieux par le nouveau car l'habitant vit profondément le type culturel auquel son histoire le rattache (Pinson, 1990).

2.3. Troisième génération

Trois particularités, de cette génération de maisons des années 90s et 2000s, sont illustrées par son espace d'entrée matérialisé par une véranda, le corps de logis organisé autour d'un hall central (rarement le long d'un couloir) et l'apparition du garage, (fig.6).

Fig.6. Différentes configurations de la maison post indépendance, troisième génération.



Source : Auteur

3. Espaces habités actuels et leurs modes d'usage

3.1. La véranda :

L'accès à l'espace privé ne se fait plus directement à l'intérieur. Les gens se sont rendus compte que l'accès direct à la maison était incompatible avec leur mode de vie. Le besoin de créer un espace intermédiaire s'est imposé. L'entrée dans la maison par un espace tampon (véranda), s'ensuit d'une pause de l'alignement visuel entre la rue et l'intérieur de la maison, marquant, ainsi, la séparation des domaines privés et publics rappelant la notion de *sguifa*. Toutes les maisons conçues pendant ces deux dernières décennies sont dotées d'une véranda délimitée par une clôture. Celle-ci constitue une forme de limite très présente ; délimiter sa propriété est devenu un réflexe naturel très ancré dans la société kantarienne. La clôture exprime le désir de chacun de marquer son territoire. Elle est devenue un élément structurant de l'espace. Elle adopte une fonction symbolique en marquant la reconnaissance de la notion de propriété privée. Qu'elle soit une véritable barrière physique empêchant l'intrusion ou qu'elle suggère simplement le changement de statut, sa valeur symbolique dans la définition de l'espace du «chez-soi» est primordiale. Les clôtures sont également un espace de représentation sociale, traduisant la personnalité et les goûts de chacun. La clôture joue enfin un rôle de préservation de l'intimité des habitants. Elle est de plus en plus utilisée par les habitants pour se barricader, bloquer les vues depuis l'espace public et renforcer le caractère privé de ce qui se trouve derrière (Kartz & Kenward, 2011).

Historiquement, la clôture est apparue en Algérie avec la colonisation pour délimiter l'espace au devant de la maison. A El Kantara, elle fut adoptée tardivement par la population locale au moment où elle a réalisé la nécessité d'avoir un espace intermédiaire entre l'espace public et l'espace privé. La clôture est caractérisée par sa forme relativement aux matériaux de construction, la porte et les plantes qui la caractérisent. La maison est donc isolée par une clôture en maçonnerie à la hauteur de la porte, elle s'impose sur l'espace public. Si, toutefois, la clôture est conçue transparente, une haie dense renforcera l'opacité, Préservera l'intimité et protégera des regards, (fig.7).

Fig.7. Types de clôture et renforcement de l'introversion



Source : Auteur, 2012

Derrière la clôture, se trouve la véranda, fig.8. Ce terme vient du mot indien *baramdah* qui désigne une partie extérieure de la maison avant d'y entrer ou d'en sortir. A El Kantara, elle marque

le premier pas dans la maison, c'est un espace de un à trois mètres de large qui donne accès au couloir d'entrée ou hall, le séjour et le garage. Les habitants y plantent des arbres fruitiers (le citronnier), des plantes grimpantes (la vigne), des arbustes de représentation (le rosier). Les murs sont revêtues de dalle murale, au coin est placé un point d'eau ou est suspendue une outre d'eau. Elle fait partie des espaces d'apparat et de représentation, dans la mesure où c'est un espace d'accueil. C'est aussi l'espace de stationnement de la motocyclette ou la bicyclette, moyens de locomotion des kantaris.

Fig.8. Véranda, point d'eau et outre suspendue



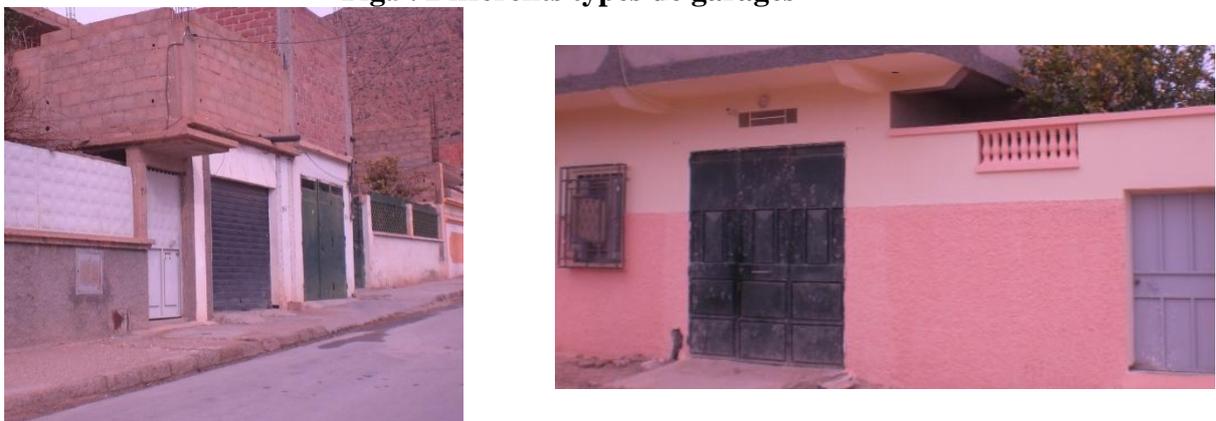
Source : Auteures, 2012

3.2. Le garage

Hormis la clôture de la véranda c'est le garage qui s'impose dans la façade avec son portail, fig.9. Même si le propriétaire ne possède pas de voiture, le garage doit exister dans sa maison quitte à l'aménager comme débarras ou même un abri pour les animaux. Il peut être réservé pour des activités lucratives, dans ce cas il occupe toute la façade ne laissant qu'une porte d'entrée à la maison

Le garage constitue aussi un deuxième accès à la maison, et il peut être le principal, dans la mesure où il constitue un point d'arrêt important avant de pénétrer à l'intérieur.

Fig.9. Différents types de garages





Source : Auteur, 2012

3.3. Le hall et le couloir

La distribution interne des pièces a introduit la notion de hall central dans la conception spatiale en lui attribuant, en plus de la circulation, un caractère fonctionnel de réunion familiale en l'aménageant à la manière d'un salon, genre *bit legaad*, avec des divans, la télévision et un coin feu. Le hall est en général lié à un couloir d'entrée. Comme étant le premier point d'accès à la maison, les habitants ont tendance à le décorer dans un souci d'apparat. Il est aménagé avec des armoires à chaussures, des miroirs et des tapis, fig.10. Si les habitants veulent cacher l'intérieur qui vient au-delà du couloir, alors ils tendent un rideau entre ces deux parties.

Dans la typologie de hall central, l'utilisateur croise le seuil de la maison en se déplaçant directement dans cet espace, qui lui permet l'accessibilité visuelle et physique à toutes les pièces rappelant ainsi la notion de cour.

Cette organisation centralisée autour du hall apparaît profondément liée à une vision basée sur la centralité qui place la cour dans la maison comme l'oasis au milieu de l'espace désertique et comme la famille au milieu de la société. C'est une forme de ré-introversion différente du plan traditionnel dans le sens que la lumière n'est plus fournie par l'espace central, mais ce sont les espaces périphériques qui fournissent la lumière en second jour à cet espace par les portes et les impostes vitrées (Pinson, 1990).

Fig.10. Le hall et le couloir dans la maison Kantarie



Hall



Couloir

Source : Auteur, 2012

3.4. Les chambres

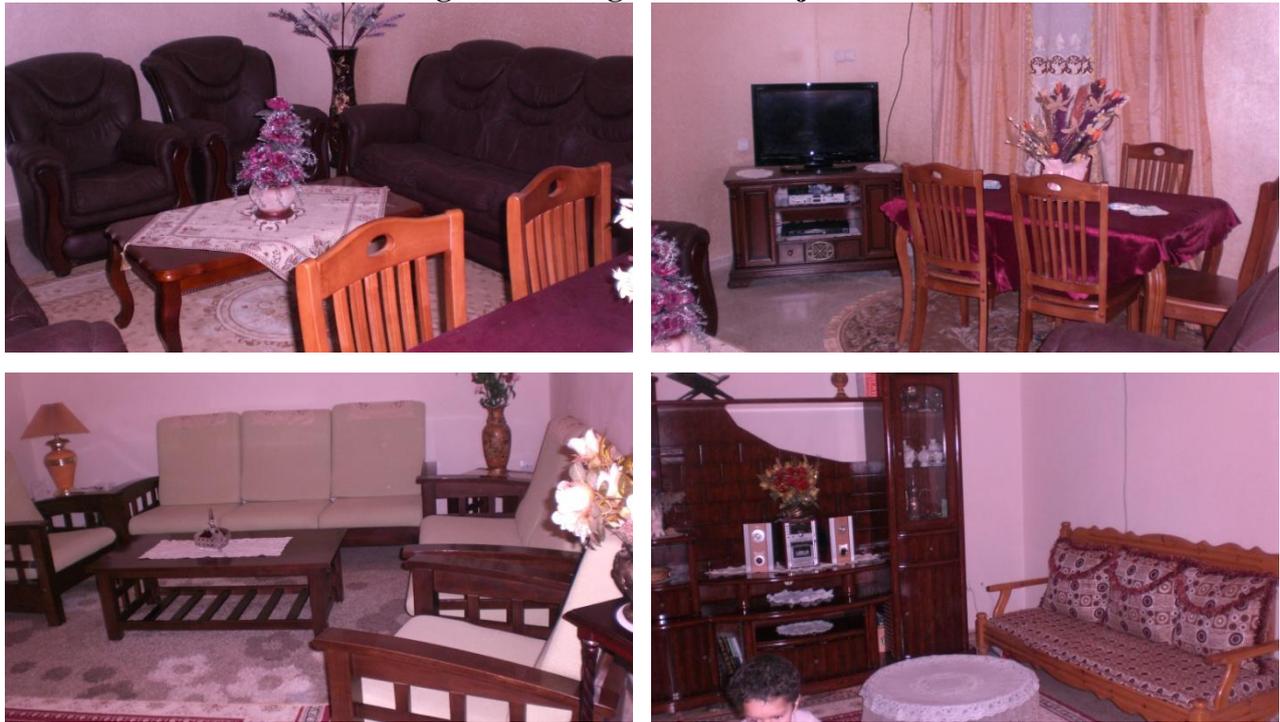
Les familles deviennent de moins en moins nombreuses et avec l'accès de la femme au travail, les gens ont tendance à passer la plupart du temps à l'extérieur. Comme les maisons individuelles sont grandes, chaque membre de la famille revendique son espace propre à lui, les chambres s'individualisent.

A part la chambre des parents l'on voit apparaître la chambre des filles et celle des garçons où chacun possède son propre lit, sa propre armoire et son propre bureau avec micro. Chaque chambre est dotée d'un poste téléviseur et les rassemblements familiaux n'ont plus la même intensité qu'auparavant. Se réunir pendant les repas ou devant la télévision se fait de plus en plus rare, sauf pendant les occasions festives et le mois de ramadan. Comme dit le proverbe « *autres temps autres mœurs* ». Petit à petit les modes de vie changent et les espaces aussi.

3.5. Le séjour

L'espace de réception a recouvré son statut d'espace isolé non intégré avec les autres espaces de la maison avec le souci de maintenir l'étranger à l'écart de l'espace domestique. C'est l'espace le plus vaste de la maison avec un aménagement particulièrement raffiné et moderne. Une partie du salon est aménagée traditionnellement l'autre à l'européenne avec l'emploi des sofas, des meubles de luxe et une table avec des chaises en guise de salle à manger, qui n'est peut être jamais utilisée sauf occasionnellement pour un invité de marque. Généralement c'est un espace fermé très bien entretenu pour un souci de représentation et d'apparat, (fig.11).

Fig.11. Aménagements du séjour



Source : Auteur, 2012

3.6. La cuisine

La cuisine, à l'instar du salon, devient un espace de représentation, on lui réserve un espace assez vaste pour accueillir les appareils électroménagers modernes et un ameublement de luxe avec une table au centre que les habitants utilisent pour prendre les repas, fig.12. Il y a ceux qui commandent des cuisines toutes prêtes, mais ne les utilisent pas de peur de les dégrader. Une des ménagères utilise le garage pour préparer les repas afin de garder sa cuisine propre.

Fig.12. La cuisine des nouvelles maisons à El Kantara



Source : Auteur, 2012

3.7. La cour

La cuisine est dans la plupart des cas reliée à la cour qui se trouve rejetée à l'arrière de la maison. Elle n'a plus le même statut qu'elle avait dans la maison traditionnelle. Toutefois, c'est un réceptacle de quelques activités, tels que son usage comme espace de jeu pour enfant, ou son usage comme espace nocturne pendant les nuits chaudes d'été, ou son usage féminin comme le prolongement de la cuisine ou pour l'accomplissement de quelques tâches ménagères lourdes. La cour peut être un espace de renvoi d'objets usités ou non, un espace jardin où sont plantés le palmier, le citronnier, le figuier, etc., d'autres habitants réservent un coin pour l'élevage des animaux domestiques : chèvres, poules, lapins, etc. si la cour n'est plus au centre géographique et paraît rejetée à l'arrière, sa présence s'avère nécessaire pour l'évolution de la famille. L'habitant, à travers la cour, ramène la palmeraie chez lui. Nulle maison ne possède un palmier, un citronnier, un figuier, un olivier, un abricotier, plantés dans la cour, la véranda ou l'entrée de la maison (forme d'appropriation de l'espace extérieur) (fig.13).

Fig.13. La cour arrière de la maison



Source : Auteur, 2012

3.8. L'extension de la maison

Jadis, l'extension de la maison se fait horizontalement, aujourd'hui avec l'exigüité du lot de terrain, et les techniques nouvelles de construction, l'extension se fait désormais en verticalité. Un ou deux étages sont toujours prévus pour accueillir les ménages des enfants mariés. A cette fin, les cages d'escaliers sont construites au niveau de l'entrée pour assurer l'indépendance des étages, c'est la nouvelle tendance de la maison kantarie, fig.14.

Fig.14. Un étage qui se construit en extension



Source : Arteur, 2012

Conclusion

La conception de la maison kantarie avait pour socle un système social, culturel et symbolique significatif se matérialisant par un complexe architectural, induisant des modes de vie propres à la société, inscrivant dans les espaces des pratiques sociales particulières et spécifiques. Des doublures de ces espaces existent dans l'habitation moderne. Malgré le bouleversement dans la conception architecturale rurale d'El Kantara, les pratiques au niveau de certains espaces tels que la *sguifa* et le *haouche* persistent quand même, marquées par la recherche symbolique de l'intimité et la centralité.

L'émergence de ces pratiques dites désuètes dans une architecture dite moderne n'a pas été le fruit du hasard. C'est le fruit d'une évolution à travers des époques marquées par des histoires différentes et qui n'ont pas été sans influence sur les modes de vie et les pratiques de l'espace. En quête de son identité, l'individu Kantari n'a peut être pas encore aboutit à l'équilibre : « *tant que l'équilibre n'est pas atteint entre l'homme et sa société, il nous est difficile de définir l'enveloppe de son mode de vie. Mais que l'on peut essayer d'apprendre à maîtriser les relations existant entre la maison et son environnement* » (Ravéreau, 1981). On a vu à travers l'histoire que l'emprunt et le réemploi constituent des actes par lesquels une société évolue invente et se régénère (Pinson, 1990). A ce propos H. Fathy (Fathy, 1970) dit qu'en architecture « *il y a des cycles qui commencent, d'autres qui sont achevés et d'autres qui se trouvent à des stades intermédiaires et qui existent simultanément dans la même société* ».

Les mutations des styles architecturaux à El Kantara ne sont pas très différentes, en apparence, de l'évolution des styles des maisons rurales ailleurs en Algérie et même urbaine. Ce n'est pas étonnant puisque ce sont les modèles que les habitants ont dû copier mais aussi réadapter selon leurs aspirations. La culture rurale kantarie a induit des particularismes dans le passage de la maison traditionnelle à la maison moderne. Cette fois aussi il s'est agit d'un changement de l'organisation domestique. On y inscrit le projet de séparer plus radicalement les espaces fermés, en l'occurrence les chambres, la cuisine et les sanitaires, des espaces ouverts dont la cour dont on fera un espace dédié au jardinage ou au dépôt et aboutir ainsi au plan bipartite. Modèle extraverti inspiré de l'architecture coloniale greffée dans l'espace algérien. L'accès à la maison se fait directement sur un couloir. L'utilisateur a vite découvert que cette bipartition ne répondait pas à son mode de vie introverti. Les fenêtres qui donnent sur l'extérieur sont toujours maintenues fermées ou cachées derrière une bâche. Le couloir, quant à lui sera partagé en deux par un rideau qui séparera la deuxième partie, plus intime, de la première partie qui est en relation directe avec l'extérieur. Si, en apparence, la maison manifeste

une extraversion, elle est tout aussi introvertie que les maisons traditionnelles. Un autre type émergea : le plan tripartite. Le souci était de séparer l'espace domestique de la rue par la véranda qui elle-même est inspirée de l'architecture coloniale et est barricadée derrière un mur clôture opaque. La véranda comme espace tampon entre l'intérieur et l'extérieur maintient l'espace habité loin de l'espace extérieur en vue de préserver son intimité.

Bibliographie

1. Bouchareb, A. (1992). *Les mutations socio-spatiales et architecturales, cas d'El-Kantara, Aures*. mémoire de Magister: Université de Constantine.
2. Chelli, N. (2007). *El-Kantara, les gorges*. Biskra: EAGB.
3. Cote, M. (1990). *algerie ou espace retourné*. Alger: Casbah.
4. Fathy, H. (1970). *Construire avec le peuple*. Paris: Sindbad.
5. Geertz, C. (1985). *Local Knowledge: Further Essays In Interpretive Anthropology*. New York: Basic books.
6. Hamouda, A., & Outtas, S. (2011). Etude topologique et diachronique de l'habitat rural, cas d'El Kantara Biskra. *science & technologie D*, 28-37.
7. Kartz, C., & Kenward, E. (2011, Mai). *nos-publications*. Consulté le Fevrier 15, 2021, sur caue93.fr/ressources documentaires: <https://www.caue93.fr/ressources-documentaires/nos-publications/les-limites-entre-espace-prive-et-espace-public-dans-l-habitat-en-seine-saint-denis>
8. Lancret, N. (2003). Bali: pratiques héritées et modèles recomposés. Dans *Proceeding, espaces et sociétés: architecture et habitat dans le champ interculturel* (pp. 47-60). Paris: l'Harmattan.
9. Levi-Strauss, C. (1958). *anthropologie structurale*. Paris: Plon.
10. Pinson, D. (1990). Habitat contemporain au Maroc: tradition affichée et tradition engrammée. Dans *Maghreb, patrimoine, tradition et modernité* (pp. 113-125). Paris: Publisud.